

Avec «abitibi360», Serge Bordeleau veut découvrir le territoire

Biologiste de formation, Serge Bordeleau utilise maintenant ce qu'il a appris de son métier passé pour l'appliquer à la production et la réalisation de documentaires, de films et d'expérience virtuelle, à savoir, le travail sur le terrain. Après la fin de ses études, il a beaucoup travaillé dans des communautés autochtones. Son premier projet, « Les 2 Rives » était un CD-ROM, côtoyant certains formateurs, dont Anaïs Barbeau-Lavalette. La deuxième saison de « abitibi360 », une websérie documentaire en 360 degrés qui explore les liens entre l'humain et le territoire, vient d'ailleurs de remporter un prix NUMIX. Lors d'un échange organisé par La zone libre-échange, une initiative d'Avantage numérique, Serge Bordeleau a expliqué sa démarche.

« Dans mon travail de biologiste, je partais en canot dans les territoires autochtones et, quand je revenais en ville, je racontais mon expérience, explique le producteur et réalisateur. À l'époque, les perceptions de mon entourage étaient encore négatives, je les ai amenées avec moi. » Aller à la rencontre de l'autre et l'écouter demeure au coeur du travail de l'ancien biologiste. Attiré par le cinéma, il retourne à l'UQAM.

Dans son premier court métrage, « KITAKINAN – Notre territoire à tout le monde », il explore la façon dont les Algonquins de la communauté de Kitcisakik parlent de leur territoire. Du territoire que l'on possède, comme le perçoivent les non-Autochtones et du territoire dont on fait partie pour les Algonquins. Cette démarche, le réalisateur l'a appliquée pour les deux saisons de « [abitibi360](#) ».

Mais lorsqu'il est revenu en région, il n'existait aucune infrastructure pour tourner. Prenant l'occasion du 75^e anniversaire de Val d'Or, il fonde le [Festival de cinéma des gens d'ici](#), une vitrine pour les cinéastes de l'Abitibi-Témiscamingue, en 2010. « Les médias nationaux parlent très peu des régions et quand ils en parlent, ce n'est pas nécessairement positif, note Serge Bordeleau. Cela vaut la peine de s'organiser mieux et, pour continuer dans ma mission, j'ai fondé Nadagam Films. » Pourquoi Nadagam ? Parce que c'est le prénom que lui ont donné les communautés et qui veut dire « au bord de l'eau ».

« abitibi360 » est née en 2016, au même moment que le buzz autour de la réalité virtuelle et le 360. Félix & Paul Studios lançaient leurs premiers projets. Serge Bordeleau leur avait d'ailleurs présenté le projet et l'avait déposé lors de la deuxième cohorte du Lab Culturel de Culture pour tous. « L'idée de base était d'aller filmer 5 ou 6 scènes de l'Abitibi, précise-t-il. J'ai eu du financement et j'ai développé le projet. En 2016, le buzz autour de la RV et du 360 se basait sur la notion d'empathie, de se mettre dans les souliers des autres. Félix & Paul ont développé la notion de présence, trichant sur les perceptions pour que le spectateur se trouve dans un autre espace temps. »

Serge Bordeleau désirait davantage explorer le sentiment d'appartenance. Le 360 se décline en plans qui permettent de voir tout le tour, ce qui n'avait jamais été vu auparavant au cinéma et qui renforce l'empathie, la présence. Son projet a suscité l'intérêt de l'Office du tourisme et des congrès de Val-d'Or en 2018, l'organisme voulait créer une expérience touristique en tenant compte des gens qui ne veulent pas faire de tourisme. « abitibi360 », un projet tout ce qu'il y a de plus documentaire, s'est transformé en marketing de contenu, un outil pour promouvoir sans promouvoir. « Ils ont démontré une grande ouverture, ce qui m'a permis d'essayer des choses, souligne le réalisateur. À l'époque, je travaillais beaucoup avec le regretté Jean Tourangeau, un spécialiste du financement, et c'est lui qui m'a parlé du Fonds Bell. J'ai dû vraiment vendre mon projet puisque j'avais déjà ma propriété intellectuelle. Et, pour les gens de l'Abitibi-Témiscamingue, parler juste de l'Abitibi, ça ne faisait pas l'affaire. » Il a réussi à démontrer que la formule s'avérait intéressante, l'idée a fait son chemin et a pris forme.

En donnant une tangente touristique, Serge Bordeleau était tout à fait conscient qu'il s'éloignait de la ligne éditoriale. Les initiatives touristiques cherchent à donner une image parfaite, or le cinéma est fait d'embûches. L'équipe de Nadagam Films a dû se demander quelle expérience elle voulait offrir ; quelque chose qui force à éprouver des sensations, à réfléchir, le tout dans une expérience culturelle, artistique et muséale, le tout d'un point de vue anthropologique.

Serge Bordeleau a vécu une réelle expérience de terrain, se déplaçant en skidoo et en canot. « C'était vraiment le fun à faire !, lance-t-il. Cela fait partie de notre ADN d'aller sur le terrain. Au lieu de récolter des données, on récolte du vécu, de la beauté, du territoire, en dehors des sentiers battus, dans des lieux encore vierges. » Et cela demande des collaborateurs ouverts. « abitibi360 » a aussi apporté une expérience technique et artistique. Les outils numériques ne sont pas une fin en soi, le projet ne se trouve pas dans l'innovation technologique, mais dans l'appropriation du territoire. Le réalisateur a travaillé avec des pigistes de l'Abitibi et d'ailleurs. Nadagam Films continue de créer des contenus en parallèle, dont des podcasts et des articles de blogues.